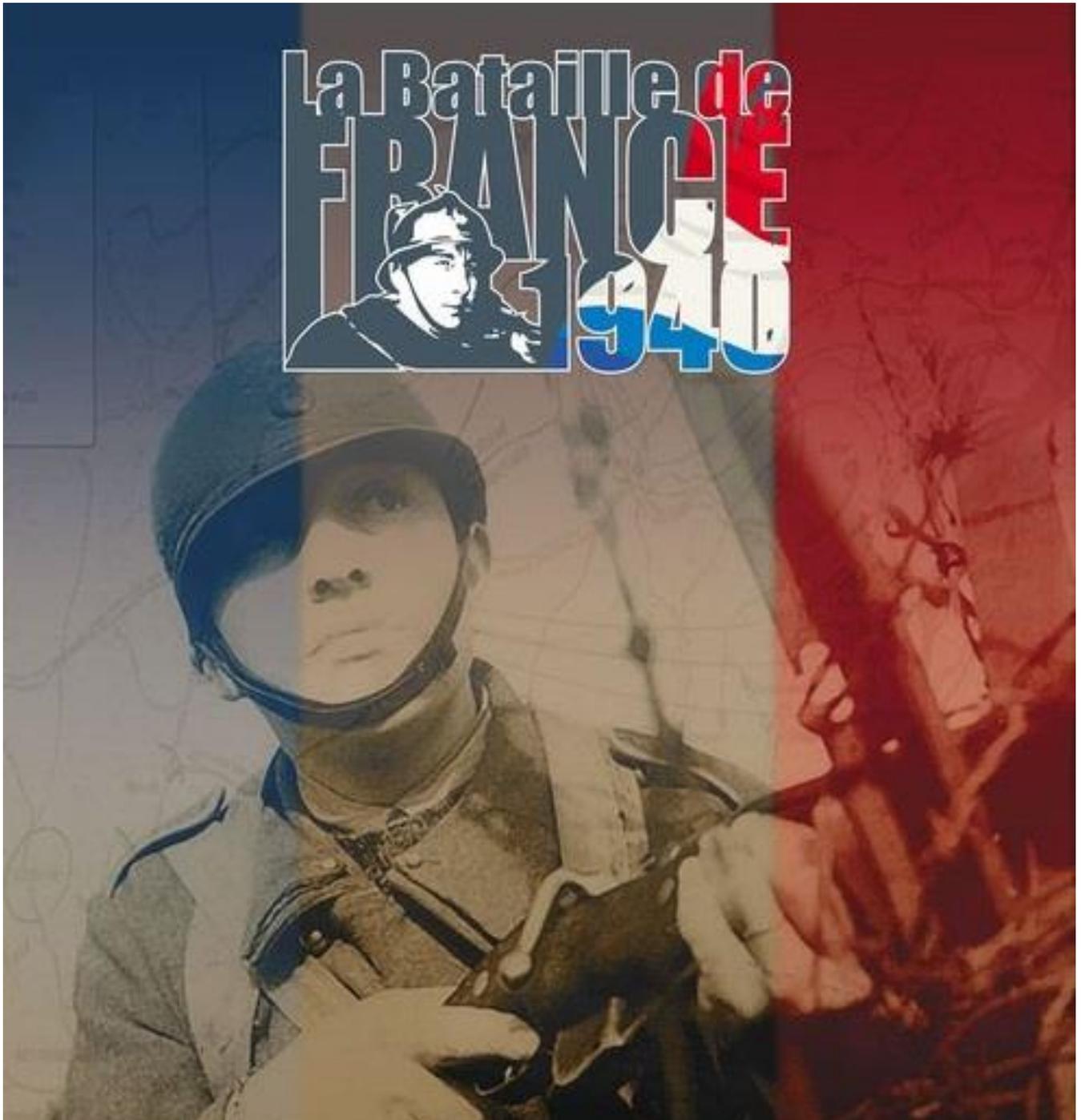




LES CAVALIERS DE PENN AR BED

Bulletin de mai & juin 2020



Directeur de publication : Monsieur Christophe COCHU – 20 lotissement des pins 29910 TREGUNC
Tel 02.29.40.56.52 / 06.84.07.90.69 / mail : cochu.christophe@orange.fr

EDITORIAL

Nous entrons dans la période marquant les 80 ans des jours les plus sombres de notre histoire militaire : la défaite de nos armées entre le 10 mai et le 25 juin 1940.

Il ne nous appartient pas de rechercher les responsabilités ni de faire le procès de tel ou tel. Mais nous allons essayer de décrire quelques points spécifiques de cette histoire en mettant un peu plus l'accent sur nos cavaliers puisqu'après tout «cavaliers nous sommes !

Dans un 1^{er} temps :

- La structure du commandement et l'ordre de bataille P3
- L'organisation des blindés et de la cavalerie P6
 - le cas de l'utilisation des chars

Puis dans un second temps nous rentrerons dans le vif du sujet :

- La drôle de guerre P12
- La bataille de France mai et juin 1940 P14
 - Avec un petit focus sur :*
 - Les combats du corps de cavalerie à Gembloux (Belgique) P21
 - Les cadets de Saumur, défenseurs héroïque de la Loire. P22
- Bibliographie P23
- Infos FD ABCC 29 P24

Mais avant tout notons que l'Armée Française s'est bien battue et qu'elle n'a pas à rougir de son action. Loin des clichés convenus d'une défaite rapidement consommée par manque de combativité, la campagne de mai-juin 1940 a donné lieu de violents affrontements et entraîné des pertes très élevées. Ainsi notre Armée compte :

- **10.000 morts** pendant la « drôle de guerre » de septembre 1939 à mai 1940,
- **65.000 morts** du 10 mai au 25 juin 1940
- **200.000 blessés.**
- **1.850.000 prisonniers dont : 50.000 mourront en captivité. 80.000 s'évadent entre juin 1940 et novembre 1942**

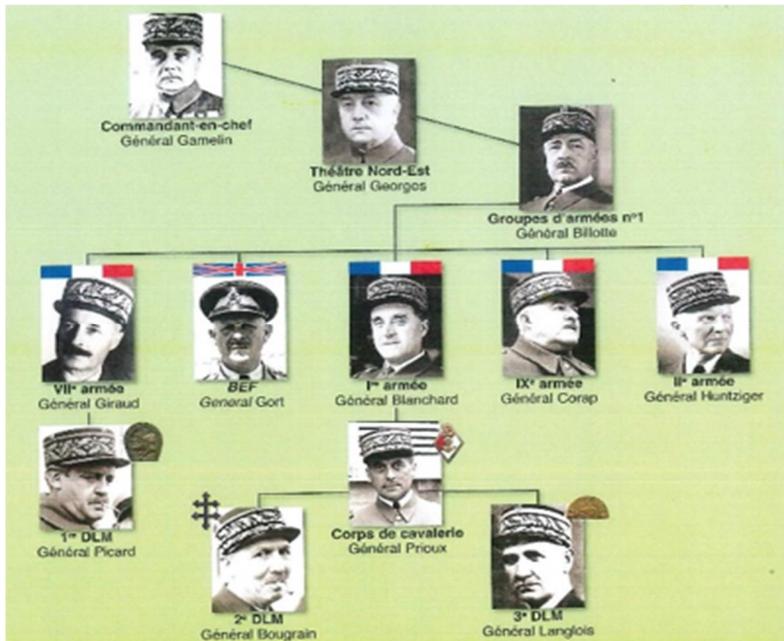
Et si les pertes allemandes durant la campagne de France se chiffrent à 45.000 morts et 110.000 blessés c'est bien que quelques-uns de nos soldats leur ont tiré dessus !!!

Vous trouverez en fin de ce bulletin une bibliographie vous permettant d'aller plus loin si vous le souhaitez.

Bonne lecture – l'équipe de rédaction du bulletin

La structure de commandement et l'ordre de bataille

Commandement de l'Armée de terre et du Groupe d'Armées 1



Autres groupes d'Armées

GA 2 : Général Prételat

- " III° Armée Gal Condé
- " IV° Armée Gal Réquin
- " V° Armée Gal Bourret

GA 3 : Général Besson

- " VI° Armée Gal Touchon
- " VIII° Armée Gal Garchery

Armée Alpes : Général Olry

La question du Haut-commandement n'a pas été réglée du temps de paix. Un « comité de guerre » est composé du Président de la République, du Président du Conseil, des 3 ministres concernés (guerre, air, marine) et des 3 commandants en chef : Général Gamelin pour les forces terrestres, Général Vuillemin pour les forces aériennes et Amiral Darlan pour les forces maritimes.

La concentration des moyens de commandement dans les mains de Gamelin n'est pas prévue. Elle sera accordée à Weygand tardivement. Une délégation de coordination supérieure (au contours vague) peut être donnée « à titre exceptionnel et temporaire » à l'un des 3 commandants en chef. Le général Gamelin, délégataire temporaire, n'a qu'un pouvoir restreint sur les forces aériennes. Il n'a aucun pouvoir sur les forces maritimes qui assument leurs missions « en toute indépendance ».

ORGANISATION COMPLEXE DU COMMANDEMENT

Le 6 janvier 1940 le général Gamelin divise le GQG en 3 :

- **GQG 1 – personnel du Gal Gamelin** à Vincennes (locaux vétustes et pas adaptés, un convent dira De Gaulle après sa visite en avril 1940) dépourvu de moyens radios, avec son cabinet et des officiers de liaison
- **GQG 2 – des forces terrestres** (toujours Gamelin...) à Montry (38km de Vincennes), au sud de Meaux.

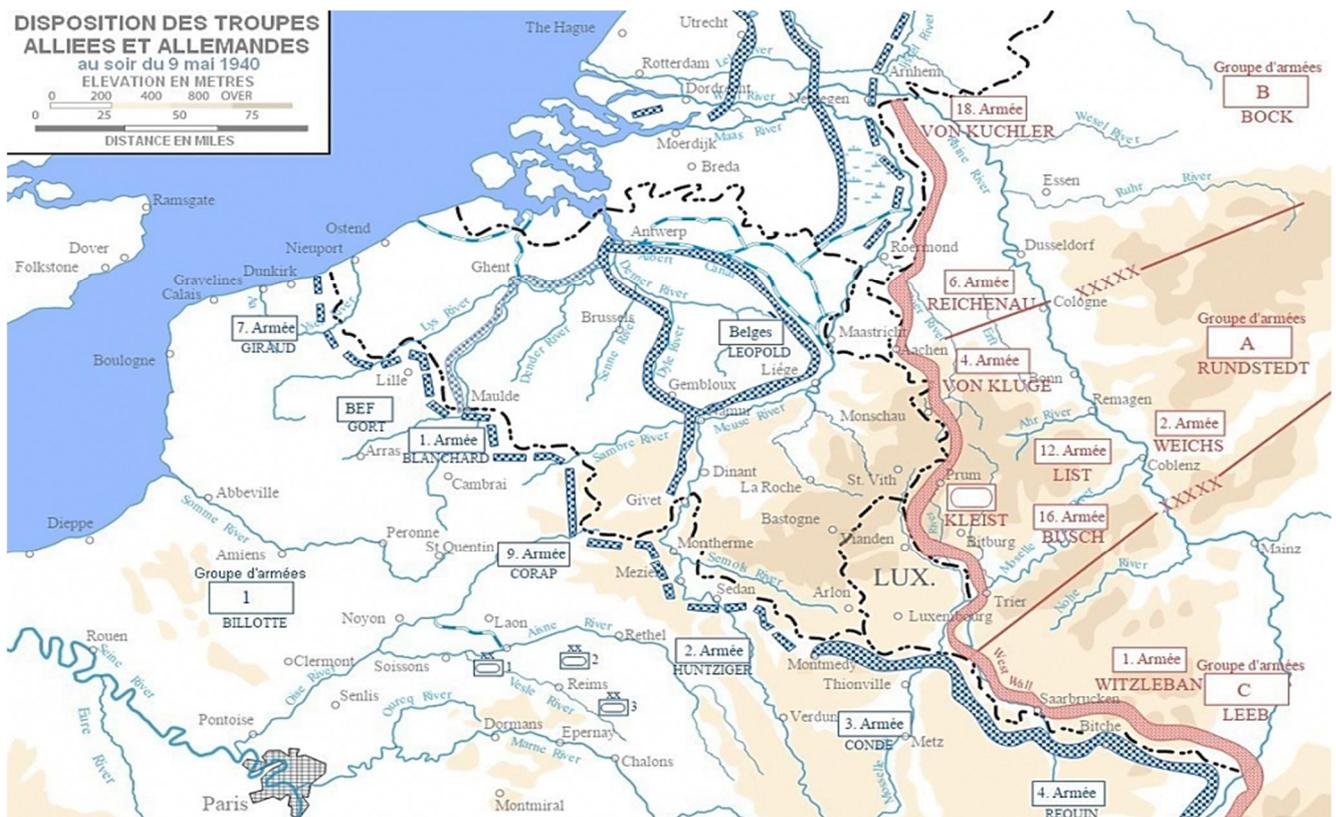
Il abrite le cabinet du major général de l'Armée de Terre, le Gal Doumenc, les aides-majors généraux, les 1^{er} (effectifs) et 4^{ème} (logistique) bureaux ainsi que le service du chiffre et les quelques officiers formant le 3^{ème} bureau (opérations). Le 2^{ème} bureau et les bureaux du courrier et du personnel s'installent dans des villages voisins.

- **QG Théâtre d'opérations Nord-Est** : Gal Georges à La Ferté sous Jouarre (62 km de Vincennes) mis sur pieds par prélèvement sur les 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} bureau du GQG - Gamelin refusa de se rendre au QG de Georges craignant d'entamer l'autorité de celui-ci sur le théâtre Nord-Est. Après l'attaque du 10 mai, Gamelin ne donna aucun ordre avant le 19...
- **Les services**, inspections... restent logés sur 24 adresses différentes à Meaux comme précédemment.

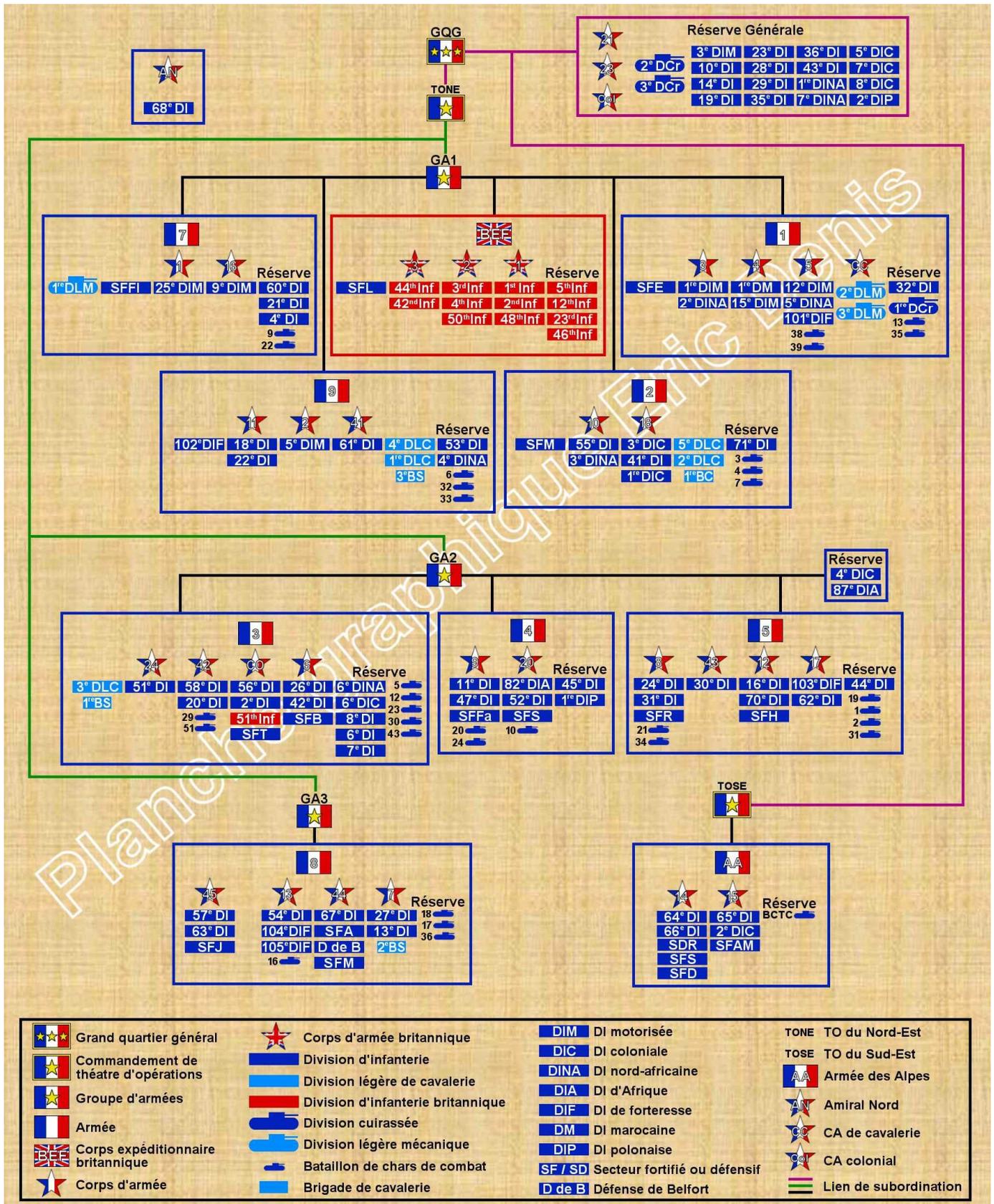
Les trois premiers se "partageant" les principaux services d'État-major, ceux-ci y perdent évidemment en efficacité et plus personne ne dispose dans sa main de tous les outils nécessaires à la conduite de la bataille. Ce qui entraîne une dispersion excessive des Etats – Majors, une répartition des services, une perte de temps dans les liaisons (ordres et CR de situation).

Par ailleurs on trouve 2 chaînes de commandement distinctes :

- QG des forces aériennes à St Jean les 2 Jumeaux (entre Meaux et La Ferté)
- QG des forces maritimes à Maintenon (ouest de Paris)



ORDRE DE BATAILLE AU 10 MAI 1940 :



L'organisation des blindés et de la cavalerie

Notons tout d'abord que l'Armée française dispose de **5 types de Grandes Unités** :

- 67 divisions d'infanterie dont 7 motorisées, 16 DI de forteresse (ligne Maginot) et le reste d'active ou de réserve
- 5 divisions légères de cavalerie ou DLC (cavalerie)
- 3 divisions légères mécaniques ou DLM (cavalerie)
- 3 divisions cuirassées ou DCr (infanterie)
- Et enfin des groupes de reconnaissance de Corps d'Armée ou de DI motorisées soit GRCA et GRDI (cavalerie)

LES DLC sont semi-motorisées. Elles comprennent

- une brigade à cheval (BC) composée de 2 régiments de cavalerie.
- une brigade motorisée (BLM) composée d'1 bataillon de dragons portés et d'1 régiment d'automitrailleuses (RAM).

Dans la pratique, cet assemblage se révèlera peu commode, les engins motorisés devant souvent attendre les chevaux, sous peine d'avoir à combattre seuls. Ces divisions sont dites légères, pour leur aptitude à passer plus rapidement de l'ordre de marche à l'ordre de bataille.

Les 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e et 5^e divisions légères de cavalerie, ont toutes les cinq été créées en février 1940. Elles seront en première ligne, lors de l'entrée en Luxembourg et en Belgique, cherchant à couvrir le terrain, pour permettre le déploiement de l'infanterie dans le cadre de la manœuvre Dyle-Bréda (voir plus loin).

Les DLM sont les unités les plus proches des Panzerdivisionen

Ce sont des améliorations des divisions de cavalerie d'active, en remplaçant les régiments à cheval par des unités d'automitrailleuses de combat, en pratique des chars de combat. Assez bien équilibrées, regroupant presque toutes les armes nécessaires à la guerre mécanisée. Avec 260 véhicules de combat en première ligne (sans compter les véhicules de commandement et de volant au nombre de 47 unités), elles souffrent d'être un peu moins puissantes et peu nombreuses.

2 DLM ont été créées avant la guerre, une 3^{ème} est créée en février 1940 et une 4^{ème} en mai mais ses éléments seront tous versés à la 4^{ème} DCR

Les DCr sont des divisions « lourdes ». Ces nouvelles unités apparaissent le 16 janvier 1940, quand sont créées les 1^{ère} et 2^{ème} DCR. La 3^{ème} suivra en mars, et enfin la 4^{ème} (de Gaulle) improvisée à la hâte le 14 mai. Ce sont des regroupements de bataillons de chars de combat destinés au départ au soutien d'infanterie, associés à un bataillon de chasseurs portés et un régiment d'artillerie tractée tout-terrain. Elles sont bien moins réussies que les divisions légères mécaniques, manquant d'infanterie d'accompagnement et d'unités de reconnaissance.

Elles possèdent un atout, cependant, avec leurs 2 bataillons de chars de bataille B1 bis, qu'aucun panzer ne peut détruire directement.

L'appellation de réserve que l'on lit souvent n'est pas juste. L'acronyme DCr se veut juste différent de DC ou division de cavalerie.

Les Groupes de Reconnaissance sont des petites unités de cavalerie, du niveau régiment, motorisées ou non, qui sont formées à la mobilisation pour fournir des unités de reconnaissance aux grandes unités. Il y a 7 GRDI motorisés et les 3 GRCA motorisés.

LE CAS DE L'UTILISATION DES CHARS ET LA COMPARAISON AVEC LE SYSTEME ALLEMAND

Sur ce point nous sommes en retard conceptuellement par rapport aux Allemands qui initient progressivement un nouveau système de guerre entre 1928 et 1935.

L'un des problèmes principaux, ce sont les **résistances conservatrices** qui s'imposent dans une armée victorieuse. Il est évidemment plus difficile de changer les paradigmes qui ont conduit à la victoire en 1918 parmi l'armée qui en a bénéficié - au contraire de celle qui en a subi les conséquences. L'armée française se sclérose donc partiellement.

À cause de la **dualité infanterie/cavalerie**, à cause du **rattachement des chars à l'infanterie** qui a rendu impossible toute réflexion innovante sur la mobilité et la puissance de feu des chars et les a définitivement liés à une infanterie lente et vulnérable. L'incapacité d'accoucher d'une arme blindée autonome, n'en sont qu'un avatar parmi d'autres. Le développement séparé des unités de chars de la cavalerie et des unités de chars de l'infanterie, expliquent, en partie, les déboires d'unités créées, en général, tardivement et engagées sans que leurs personnels n'aient bénéficié de la formation nécessaire (DCr).

L'armée française met en œuvre six à sept types de chars contre quatre seulement pour les Allemands. La dualité des armes de rattachement des chars (infanterie et cavalerie) n'est pas étrangère à cette situation, chaque arme voulant avoir ses propres matériels. Mais si l'on exclut les deux chars (Renault D2 et FCM 36) construits à 100 exemplaires seulement chacun, les quatre autres modèles totalisent une production de 3 600 unités.

Il existe donc 3 modèles de chars moyens et lourds (B1 bis, Somua S35 et D2), 10 modèles de chars légers et 9 modèles d'auto-mitrailleuses qui ont été fabriqués parfois en toute petite série, 15 AMC35 ou 96 AM P16.

Néanmoins en 1940, l'armée sera équipée que de 3 types de chars légers (R35, H35/39, FCM), de 2 types de chars moyens (Somua 35, D2) et 1 char lourd le B1 bis. Il n'est décidé qu'en 1939 de ne produire que 3 modèles de chars – lourds, moyens et légers.

En 1940, il y a donc chez nous 5 sortes d'unités équipées de chars assez dissemblables et pour certains peu compatibles en termes de réparation par exemple.

- **Les chars d'infanterie :**

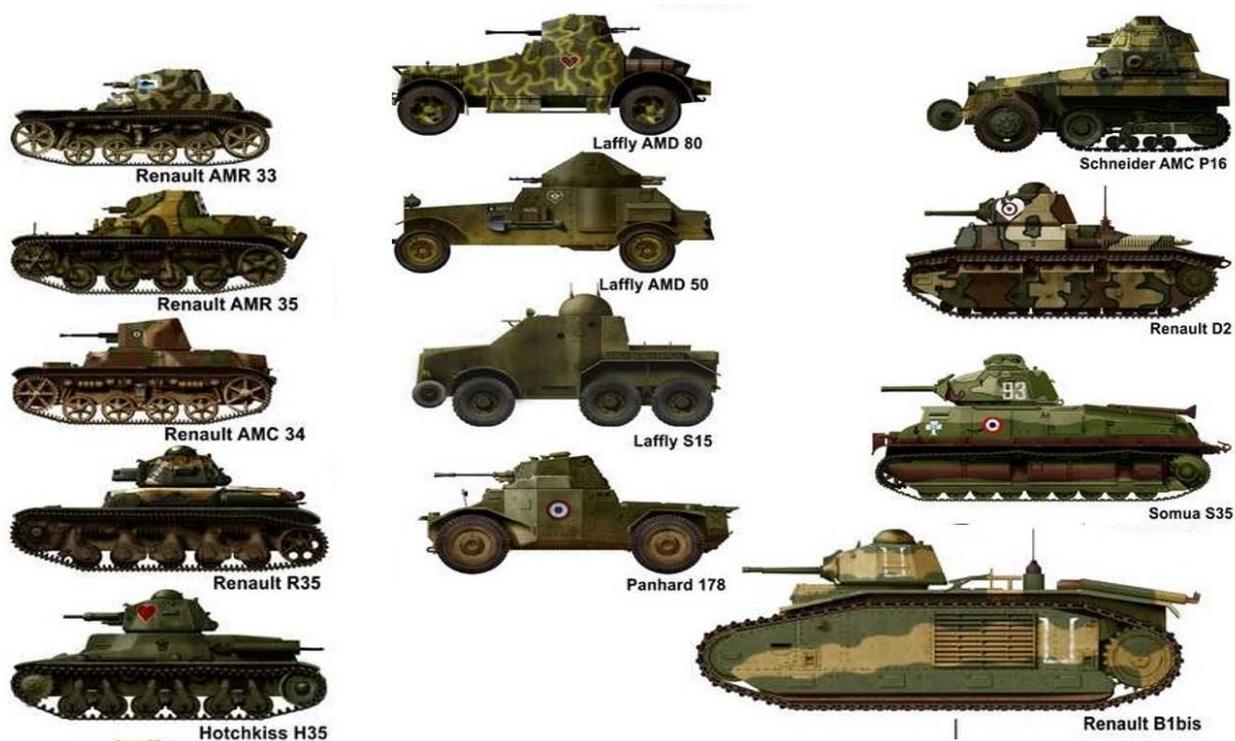
1. Une quarantaine de bataillons autonomes répartis entre les armées, équipés essentiellement de **chars moyens R35 et H35** voire même de Renault FT datant de la 1^{ère} GM pour certains.
2. Les DCr : équipés en **chars lourds B1 bis et en chars légers H39**.

- **Les chars de cavalerie :**

3. Les DLC sont équipées en chars légers H39 ou R35 et en automitrailleuses
4. Les GRDI et GRCA équipées en automitrailleuses de reconnaissance et de découverte (AMR et AMD – à roues ou semi-chenillés)
5. Les 3 DLM équipées en chars légers (H35 – 39) et moyens (Somua S35) et automitrailleuses.

Pour les Bataillons de Chars de Combats : l'idée émise en décembre 1939 était d'en affecter un à chaque division d'infanterie d'active et de catégorie A et non plus un par Armée, puis, au fur et à mesure du remplacement des chars légers en chars lourds dans les DLM et DCr, à chaque division « de surface » (pour les distinguer des divisions de forteresse et alpines), soit l'objectif de **80 bataillons** au lieu d'env. 40.

Chaque division aurait donc été constituée selon une structure ternaire infanterie-canons-chars. Très exactement la structure adoptée ensuite par l'armée américaine et par les DB françaises à partir de 1943.



Nombre de chars 1940

Types de matériel	À la déclara- tion de guerre	Product. drôle de guerre	Au 1 ^{er} mai 1940	Product. mai-juin	Nombre total construit
Chars légers R, H et FCM	1 810	648	2 458	339	2 800
Chars moyens et lourds D2, S et B1	483	326	809	124	+ de 900
Total chars	2 293	974	3 267	463	3 700
Blindés de cavalerie (AMR et AMD)	539	155	694	153	820
Total général	2 832	1 129	3 961	616	4 500

Chars allemands ! Evaluations fantaisistes.

Le bulletin de renseignements du 2e Bureau, daté du 10 mai 1940, donnait le chiffre de 7.000 à 7.500 chars allemands. A Daladier qui s'en inquiétait, le général Gamelin aurait répondu: "C'est ce qu'on appelle un bulletin de renseignements de couverture, pour le cas où l'affaire tournerait mal".

Combien de chars allemands ? Reprenons les chiffres donnés par Guderian lui-même dans "*Erinnerungen eines soldaten*". Le 10 mai 1940, les Allemands alignaient 2.683 chars comprenant:

- 640 Pz.Kw I / - 825 Pz.Kw II / - 456 Pz.Kw III / - 366 Pz.Kw IV / - 396 Skoda (pris aux polonais...).

Combien de chars français ? Le général Gamelin donne un chiffre de 2.400 chars (en ce nom compris les 600 vieux chars Renault FT). Le général Roton, chef d'état-major du front nord-est donne le chiffre de 3.000 chars se répartissant comme suit:

- 2.300 chars légers (R 35, H 35, H 39, FCM)

- 410 chars rapides SOMUA

- 325 chars lourds B1.

(NB : ne sont pas comptabilisés les chars du Corps expéditionnaire britannique)

En ce qui concerne l'armement, si, faute de canons modernes commandés trop tard, ou en retard de fabrication, un certain nombre de nos chars légers avaient dû être armés de vieux canons de 37 de 1918 à faible vitesse initiale (360 m-s), donc à faible pouvoir de perforation, en revanche, un bon canon de 37 moderne (700 m-s) armait en général nos chars H 39 et R 40, et un excellent canon de 47 armait chars moyens D et rapides Somua. Ces deux canons perforaient tous les chars ennemis. Quant à notre char lourd B, il était considéré comme le plus puissant du monde avec ses 30-35 tonnes, son blindage de 40 à 70 mm à l'épreuve de tous les canons de chars allemands, son canon de 47 sous tourelle et son canon de 75 sous casemate.

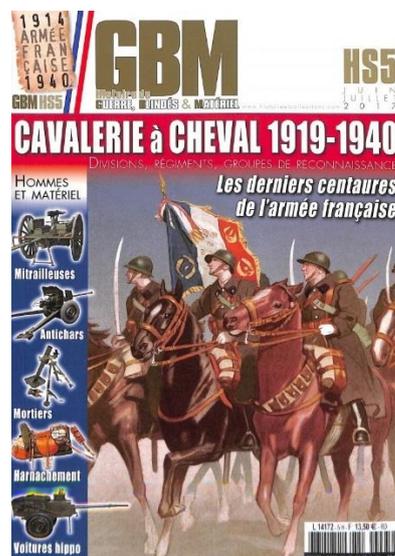
Du côté allemand, Le premier char allemand, le Panzer I, apparait très rudimentaire, peu armes (2 mitrailleuses en tourelle) et mal blindé (13 mm). On le retrouve en Belgique. Il est déjà accompagné du Panzer II (canon de 20 mm) et du Panzer III (canon de 37mm), dont le blindage de 30 mm ne résiste pas aux obus perforants des Somua S35. Les 1er Panzer IV disponibles (canon de 75 mm, blindage de 50 mm) ont été préservés pour la percée des Ardennes.

Le quart des chars du 10 mai n'avait pas de canon du tout (Pz.Kw. I, armé de 2 mitrailleuses), un autre bon quart (Pz.Kw. II) n'avait qu'une petite pièce de 20 mm, les autres chars avaient un canon de 37 ou, pour le PZ.Kw IV, un canon de 75. Dans le domaine de la vitesse et du rayon d'action, les chars allemands, avec leur moyenne de 45 ou 55 km/h, étaient très supérieurs aux nôtres.

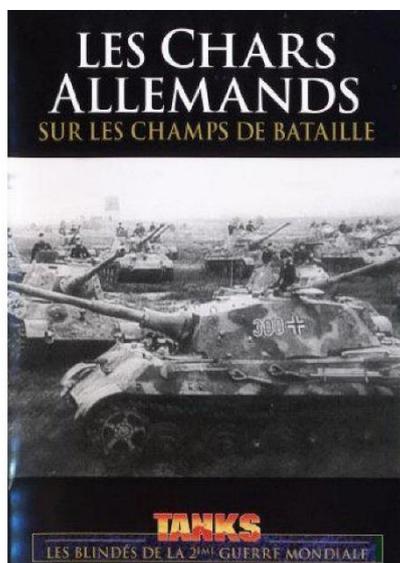
La comparaison avec le système blindé adverse confirme que ce dernier était adapté à la guerre qu'il nous a imposé : mobilité, autonomie, moyens antichars et antiaériens, matériels de transmissions élaborés. Surtout, les chars étaient quasiment tous « endivisionnés ». Les Panzerdivisions constituaient des systèmes d'armes où la manœuvre, privilégiant la guerre de mouvement, était articulée autour de l'infanterie mécanisée appuyés par les chars et une aviation d'assaut redoutables.

Une Panzerdivision comme la 7ème (Rommel) comprend 225 chars : 110 chars légers Panzer I et II et 115 chars lourds Panzer IV. La 5ème en comprend plus de 300 dont des Panzer III et IV. Chaque PZD comporte également une brigade d'infanterie, un bataillon de reconnaissance, un bataillon antichars, un bataillon du génie, un régiment d'artillerie. Chaque unité est motorisée ou mécanisée selon les PZD.

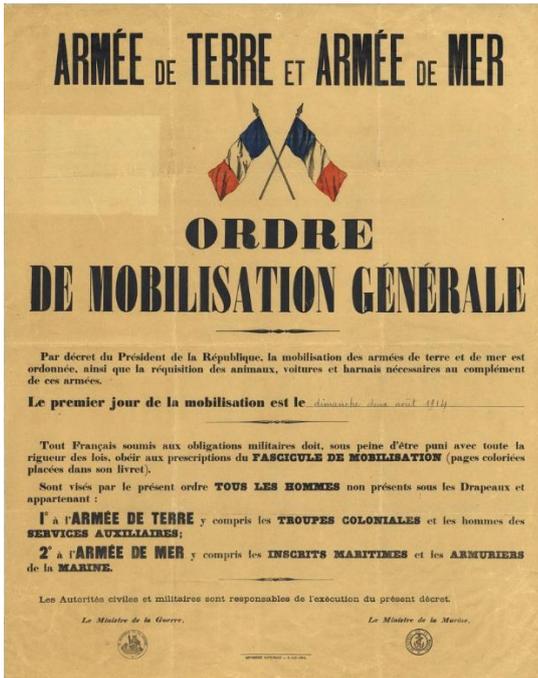
Le groupe d'armées A du général Von Rundstedt qui s'élanche le 10 mai face aux Ardennes comprend 7 PZD sur les 10 que possède la Wehrmacht...



Documentation spécifique blindés et cavalerie



La drôle de guerre septembre 1939 – mai 1940



La drôle de guerre (en anglais "phoney war", fausse guerre ; en allemand "Sitzkrieg", guerre assise) est la période entre la déclaration de guerre par la France et le Royaume-Uni (les Alliés) à l'Allemagne nazie le **3 septembre 1939** et l'invasion par cette dernière de la France, de la Belgique, du Luxembourg et des Pays-Bas le 10 mai 1940. Elle reçut ce surnom du journaliste Roland Dorgelès reprenant une expression utilisée dans un reportage sur les armées alliées qui attendaient l'offensive dans leurs retranchements et notamment la ligne Maginot en trompant l'ennui.

Les communiqués des armées ne faisaient état d'aucune activité notable, tout au plus quelques escarmouches.

Hitler lance ses armées sur la Pologne, le 1er septembre 1939, sans déclaration de guerre (voir : incident de Gleiwitz). En application de leur alliance, la France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne. En particulier, la France a garanti après 1918 par des traités d'assistance mutuelle l'existence de la plupart des pays nouvellement créés en Europe centrale .

La France a des obligations envers la Pologne qu'elle tente de respecter en lançant une petite offensive en Sarre.



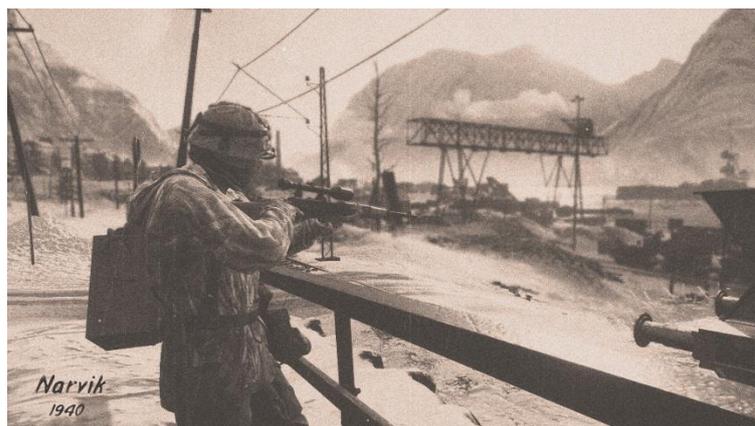
Les Allemands utilisent alors pour la première fois la tactique de la « guerre éclair » (Blitzkrieg), qui assure à la Wehrmacht une victoire rapide malgré la contre-offensive de la Bsura. L'URSS prend alors sa part de la Pologne ainsi que les États baltes, et attaque la Finlande (Guerre d'Hiver) pour lui prendre la région frontalière de Carélie, près de Leningrad. Les Finlandais résisteront trois mois puis finiront par céder.



Après sa première campagne victorieuse, Hitler se tourne vers l'ouest, mais rien ne se passe sur ce front pendant plusieurs mois. Retranchés derrière la ligne Maginot, les Français attendent l'assaut allemand pour l'endiguer. C'est un conflit sans combats majeurs si ce n'est quelques escarmouches de patrouilles de reconnaissance.

Il faut noter que plusieurs unités polonaises vont s'échapper par la Roumanie notamment et formeront des divisions qui combattront en France en mai et juin 1940, puis seront rééquipées en Ecosse pour revenir en août 1944 sur notre sol et particulièrement sur la poche de Falaise avec la 2^{ème} DB et des canadiens.

Le conflit s'enlise jusqu'à ce que les hostilités reprennent au printemps, lorsque les alliés se préparent à couper l'approvisionnement en acier de Suède vers l'Allemagne depuis la Norvège, mais l'opération n'empêche pas l'Allemagne d'envahir le Danemark et la Norvège le 9 avril 1940.

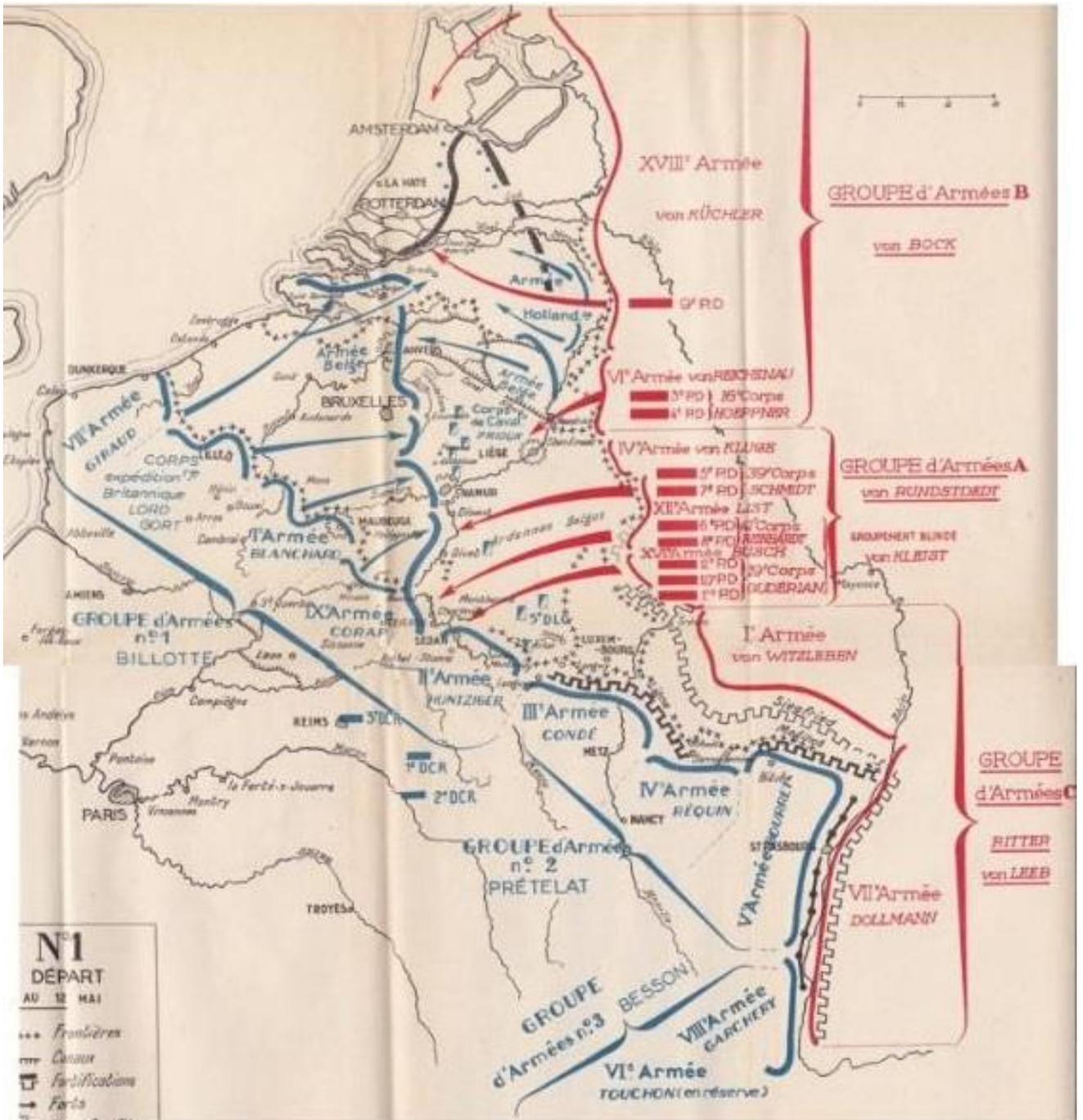


La bataille de France

10 mai 1940 – 25 juin 1940

La drôle de guerre prend définitivement fin lorsque les armées allemandes lancent le Fall Gelb, une vaste offensive sur les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg violant la neutralité de ces États, puis à travers les Ardennes (la percée de Sedan) afin de prendre à revers la ligne Maginot.

ORDRE DE BATAILLE ET FORCES EN PRESENCE LE 10 MAI 1940

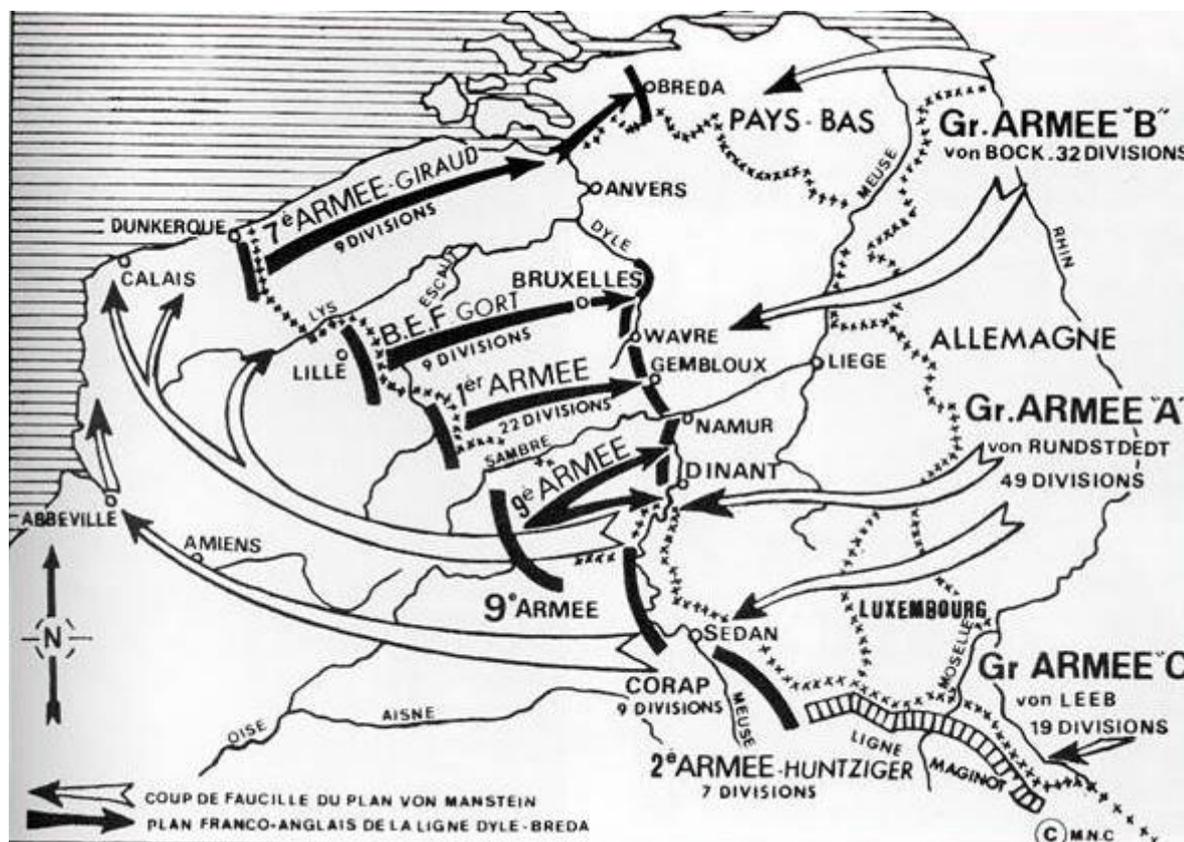


LE PLAN ALLEMAND

Par suite de l'écrasement des forces polonaises en moins d'un mois, et ayant pris conscience de la valeur tactique remarquable que représentait le tandem chars-aviation d'assaut, le général von Manstein soumet à Hitler un nouveau plan. Celui-ci, préconisait une attaque en force venue, non plus du nord, mais du centre. Il partait de l'hypothèse qu'il fallait surprendre l'adversaire au défaut de la cuirasse puis, la surprise passée, le prendre de vitesse dans une avance rapide vers la Manche : le pivot de l'offensive ne pouvait se trouver qu'à travers le massif boisé de l'Ardenne, région défendue par des unités françaises de réservistes mal armés et sous équipés et lieu précis où l'on avait arrêté la construction de la Ligne Maginot. Ce nouveau plan, baptisé par Winston Churchill « Sichelschnitt » (coup de faux), par sa hardiesse même et sa logique tant tactique que stratégique, enthousiasma Hitler qui l'imposa à un OKW réticent.

Dès lors le Fall Gelb vit le jour ; désormais le poids du succès reposait sur le groupe d'armées du centre, le groupe d'armée A, dont on s'empressa de renforcer les capacités opérationnelles en mettant à sa disposition les deux-tiers des forces blindées de toute l'armée.

PLAN JAUNE ET PLAN DYLE BREDA



Alors que les allemands préparaient leur Plan Jaune, l'Etat-Major allié préparait lui le plan Dyle (du nom d'une rivière belge). Ce plan stratégique prévoit une intervention militaire en cas d'invasion de la Belgique par les forces armées allemandes. Ce cas se produit le 10 mai 1940 et le plan est appliqué sous sa forme Dyle–Bréda étendant l'intervention franco-britannique aux Pays-Bas. Les meilleures unités françaises des 1ère et VIIème armée s'engagent avec le Corps Britannique dans ce qui va devenir un piège.

LA PERCEE DE SEDAN

Le 10 mai 1940 les troupes allemandes traversent le massif des Ardennes, jugé infranchissable par l'État-major français, et évitant ainsi la ligne Maginot, Les principales armées françaises et britanniques ont été attirées vers le nord de la Belgique par le groupe d'Armée B.

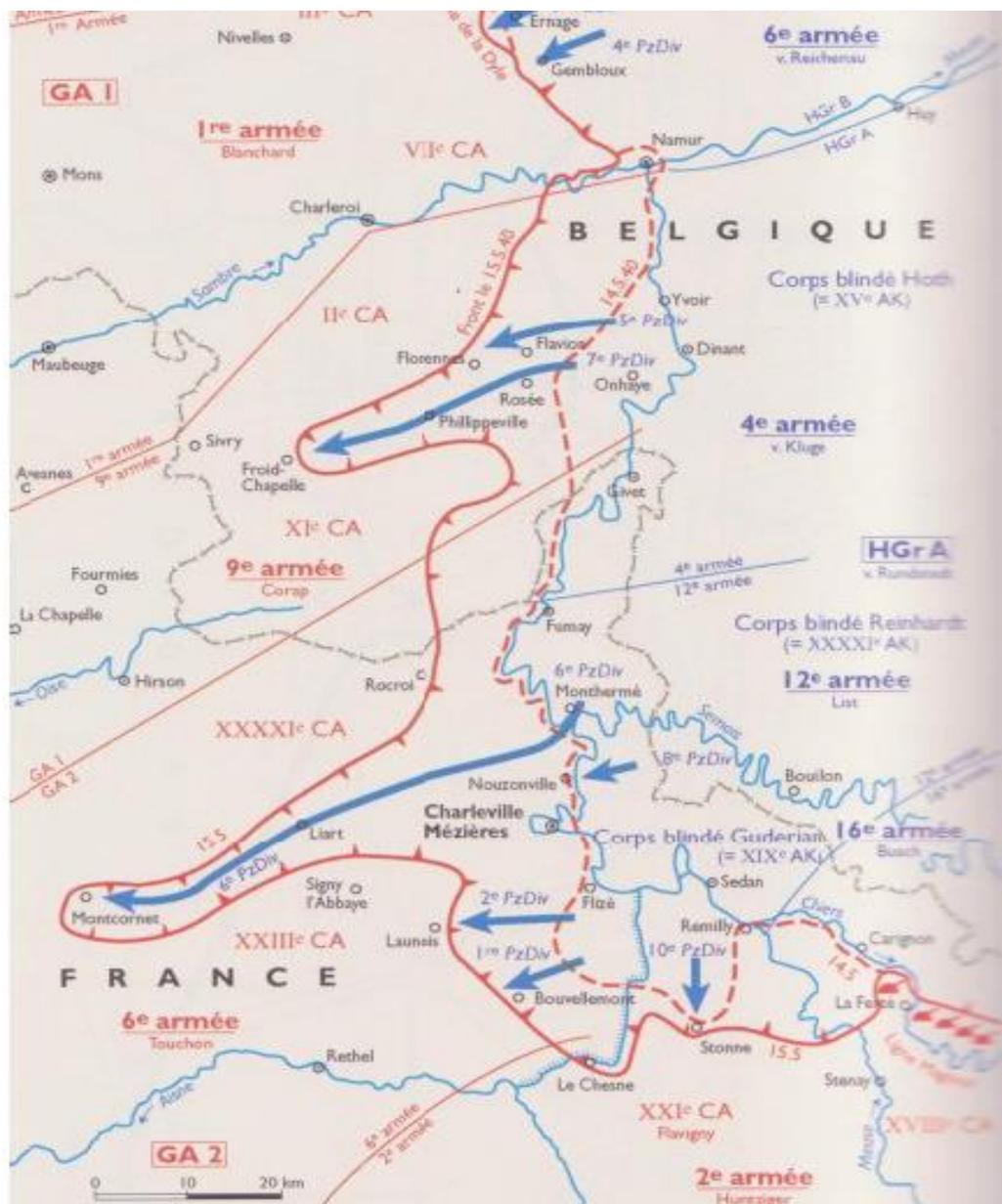
Côté français, la région était défendue par la 2e Armée (secteur de Longuyon jusqu'aux environs de Donchery) commandée par le général Charles Huntziger et la 9ème armée (secteur de Donchery jusque Dinant en Belgique) du général André Georges Corap protégeant la jonction entre la ligne Maginot et la frontière belge. L'attaque allemande se concentre à la jonction de ces deux armées composées essentiellement d'unités d'infanterie de faibles valeurs militaires. En arrière, dans la région de Châlons-sur-Marne étaient disposées en réserve trois divisions blindées françaises.

Le secteur de Sedan est défendu par la 55e division formée essentiellement de troupes d'infanterie de 2ème réserve. Le 10 mai, un ordre du général Huntziger bouleverse le dispositif de défense en faisant remplacer dans un secteur des unités qui était familiarisées avec le terrain. La mise en place totale des unités se terminera que le 12 mai. Le 14 mai, au plus fort des combats, Huntzinger déménage son PC. Le long de la Meuse, des ouvrages fortifiés, casemates, fortins tous en bétons armés (beaucoup sont encore visible de nos jours suivant le cours de la Meuse) ont été construits dès 1938 et lors de la drôle de guerre. Mais beaucoup de ces ouvrages ne sont pas terminés et quand ils le sont, peu sont totalement équipés. Certains n'ont même pas de portes blindées, d'autres ont des canons inadaptés ou encore manquent d'affûts lances grenades... Les lignes de défense manquent de profondeur et de cohérence, les berges de Meuse ne sont pas protégées par des fils barbelés, les tranchées ne sont pas reliées entre elles. Les fantassins sont soutenus par de l'artillerie (canons de 75, 105 et 155 mm) et se trouve sur un secteur au sud de Sedan. Les transmissions se font par lignes téléphoniques enterrées et non par radio .

En face, des troupes allemandes de haute valeur militaire, très aguerries et entraînées se concentrent sur trois secteurs entre Donchery et Wadelincourt. Du groupement blindé von Kleist, 3 panzerdivisions avec leur infanterie sont sur le secteur de Sedan : la 1^{re} division blindée à l'ouest de Sedan entre Glaire et Torcy, la 2^e à Donchery, la 10^e à Wadelincourt.

Le 12 mai le haut commandement français se rend compte que l'attaque principale est dirigée sur Sedan et non pas vers la Belgique du nord comme en août 1914. Toutefois **le 13 mai** au soir, aucun char allemand n'a encore traversé la Meuse.

Le 14 mai, les blindés de Guderian sont sur la rive gauche de la Meuse, le dispositif français à la jonction des armées Corap et Huntziger est enfoncé malgré les tentatives de nombreux avions français et britanniques de détruire les ponts. La DCA allemande est très efficace, renforcée par la luftwaffe. Ils percent le 15 mai.



TENTATIVES DE CONTRE-ATTAQUES

Du 15 au 18 mai, une contre-attaque française est tentée au sud de Sedan dans le **secteur de Stonne**, par des chars lourds B1 bis et des fantassins français, dont beaucoup de troupes coloniales. Mais les blindés de la **3^{ème} DCr** utilisés par petits paquets sont submergés par le nombre des panzers allemands. La stratégie de Guderian d'utiliser les chars en masse (théorie du Colonel de Gaulle), protégés par un fort soutien aérien fait merveille.

Le général Corap plus au nord n'ayant plus de liaison vers Sedan, débordé au nord et menacé au centre, ordonne un repli précipité sur la frontière française qui va dégarnir la 1^{re} armée qui résiste en Belgique et oblige celle-ci à abandonner ses positions sur la trouée de Gembloux **le 15 mai** pour se replier sur la rive gauche de l'Escaut.

Le 17 mai, une contre-attaque limitée à Montcornet est lancée par la 4^{ème} DCr commandée par le colonel de Gaulle, toutefois ce succès limité et localisé, répété ensuite à proximité d'Abbeville, n'est pas suffisant pour contrarier les plans allemands.

Malgré la résistance des Français et des Britanniques, les Allemands atteignent la mer **le 21 mai**, encerclant les armées françaises, britanniques et belges dans le nord de la France et en Belgique. Le Falb Geld (plan jaune) a fonctionné, les meilleures unités alliées, coupées de leur état-major, sont prises au piège dans une énorme poche.

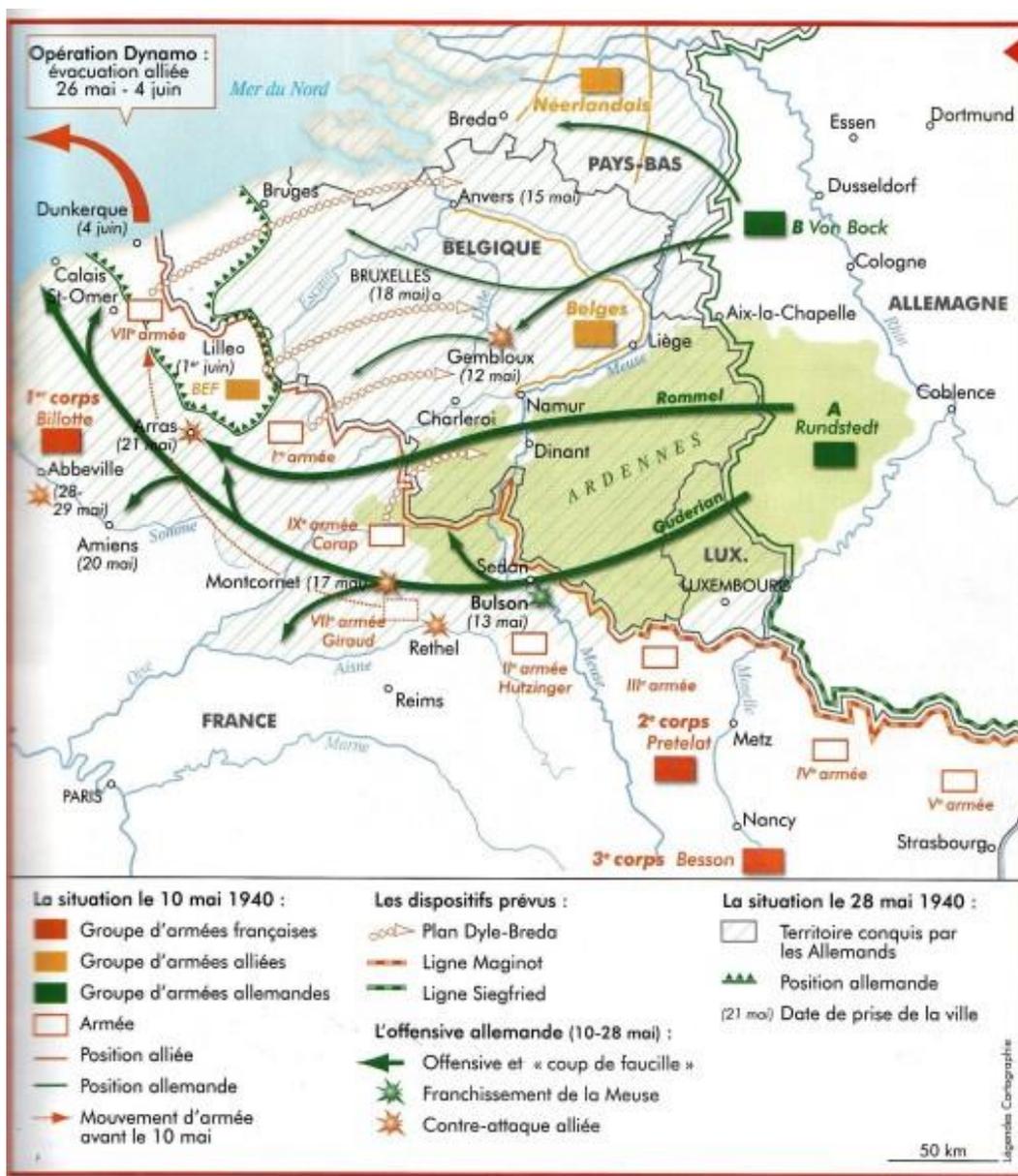
Le 19 mai, le généralissime français Gamelin est limogé et remplacé par le général Weygand nommé le 20 mai arrivé quelques jours plus tard de Syrie. Celui-ci reprend le plan de combat de Gamelin qui préconisait au groupe d'armée du nord de redescendre au sud.



Il regroupe son PC et celui de Doumenc à Montry. Il aurait préféré regrouper le tout à La Ferté mais Paul Reynaud lui demande de venir le voir à Paris tous les jours (perte de temps).

Le Gal Billotte (GA1) décède accidentellement le 21 mai au retour d'une réunion avec lord Gort pendant laquelle un plan d'attaque a été mis au point. Hélas il n'a pris aucune note et laisse le GA 1 sans ordre. Son remplacement par Blanchard prend 4 jours... pendant lesquels le GA 1 est sans commandement et la manœuvre prévue retardée !

Les troupes du GA1 engagées au nord sont sous la pression continue du Groupe d'Armée B et sont acculées dans une poche autour de Dunkerque. La Royal Navy et toutes sortes de bateaux dont des bateaux de plaisance britanniques évacuent leurs troupes et une large partie des forces françaises durant l'Opération Dynamo en abandonnant leur équipement lourd, tandis qu'un rideau de troupes françaises freine la réduction du réduit avant d'être fait prisonnier.

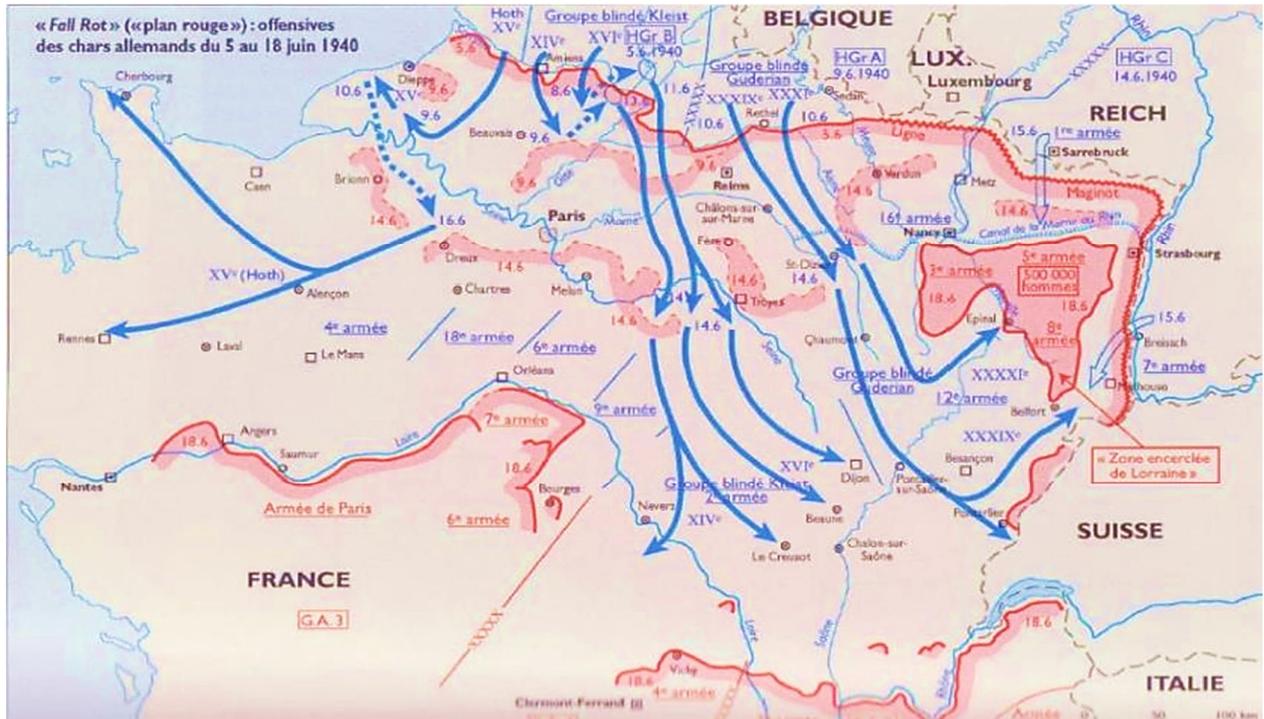


Les Allemands vont pouvoir ensuite déferler sur la France (Plan rouge) bousculant la ligne de défense mis en place par Weygand qui va de l'embouchure de la Somme jusqu'à Vouziers dans les Ardennes.

LE PLAN ROUGE ET L'INVASION DU TERRITOIRE

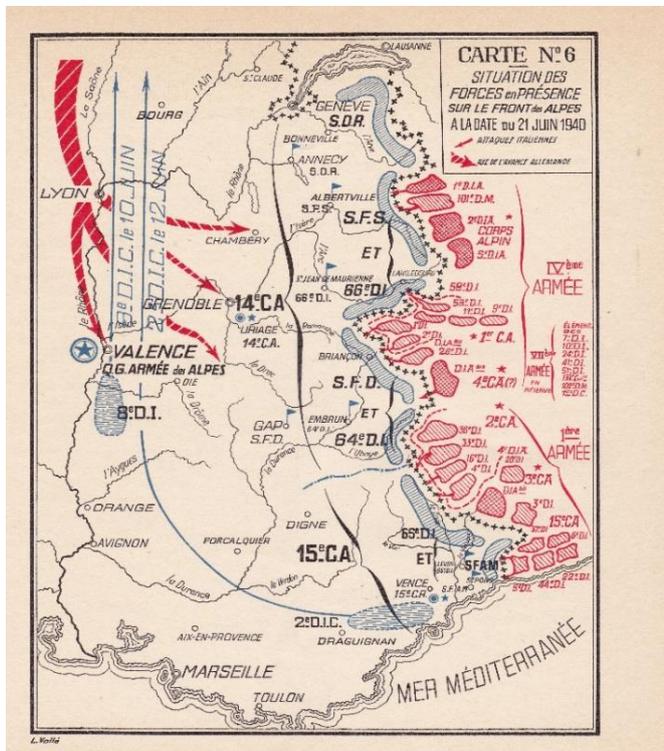
Le 6 juin, l'offensive reprend vers le sud avec une supériorité numérique écrasante et ce malgré une résistance héroïque de certaines unités françaises.

LE PLAN ROUGE



L'avance allemande est très rapide. **Le 14**, Paris est pris. **Le 16** à la demande du président Lebrun, le Maréchal Pétain forme un gouvernement, celui-ci part ensuite pour Vichy. **Le 17** la Wehrmacht est sur la Loire., **le 21** à Brest, **le 24** à Bordeaux.

UNE ARMÉE INVAINCUE



Le 10 juin, l'Italie déclare la guerre à la France mais son offensive est bloquée dans les Alpes.

L'armée des Alpes n'a de son côté pas failli, en repoussant assez facilement tous les assauts de l'armée italienne jusqu'aux derniers jours de combat.

Elle n'a été vaincue que par la seule percée allemande sur ses arrières.

Le 22 juin l'armistice est signé à Rethondes dans le wagon de l'armistice de 1918. **La ligne de démarcation est mise en œuvre le 25 juin, elle coupe la France en deux.**

Le corps de Cavalerie dans les batailles d'Hanut et de Gembloux

Le Corps de Cavalerie commandé par le général Prioux est composé de 2 Divisions Légères Mécaniques des généraux Bougran (2^{ème} DLM) et Langlois (3^{ème} DLM). Entrée en Belgique avec la 1^{ère} Armée ce corps a pour mission de retarder l'adversaire jusqu'au 15 mai pour couvrir la progression de la 1^{re} armée et son installation au travers de la trouée de Gembloux.

2 Phases Glorieuse pour l'Armée Française :

- La **Bataille de couverture**, première grande bataille de chars de l'histoire entre le XVI^{ème} Panzerkorps (3^{ème} et 4^{ème} Panzerdivision qui totalisent 25.000 hommes et 750 chars) du général Hoepner et le Corps de Cavalerie Prioux avec l'engagement de plus de mille chars dans les environs de Hannut, Orp, Jandrain les 12 et 13 mai 1940.
- Puis la **Bataille d'arrêt** après le décrochage du Corps de Cavalerie sur la position Dyle avec au centre la bataille de Gembloux, victoire tactique française, coup d'arrêt de la progression du XVI^{ème} Panzerkorps allemand à hauteur du chemin de fer Ottignies-Namur et les combats autour de Limal et d'Ottignies.



Le 11 mai, les positions belges sont enfoncées. Le 12 mai, les cavaliers se heurtent aux blindés allemands sur le plateau de Hannut. Le 13 mai, le corps de cavalerie résiste à Jandrain et à Merdrorp, mettant hors de combat 160 blindés du 16^e corps Hoepner mais en subissant aussi de nombreuses pertes (105 chars détruits). Le 14 mai, le général ordonne l'ordre de repli à ses divisions.

Il s'agit de la bataille de chars (contre chars) la plus importante à ce moment² ainsi qu'une victoire française.

Hélas, la victoire de Gembloux ne pourra être exploitée ; dans la nuit du 15 au 16 mai, la 1^{ère} armée française recevra l'ordre de se replier



L'héroïque résistance des cadets de saumur

Un avant-gout d'une prochaine conférence...

Du 19 au 21 juin 1940, pendant presque trois jours, quelque 2.500 soldats français - des jeunes gens de 20 ans pour la plupart élèves aspirants de réserve de la Cavalerie et du Train, et leurs compagnons d'armes (*dont un détachement du 19^{ème} dragons*) - ont lutté pied à pied pour empêcher les troupes Allemandes de passer la Loire vers le sud.

Trois jours durant, ceux que le général Feldt, commandant la 1^{ère} division allemande de cavalerie, baptisera lui-même **les «Cadets»**, feront tout ce qui est en leur pouvoir, avec les faibles moyens d'un armement d'instruction vétuste et prompt à s'enrayer, pour empêcher l'ennemi de franchir le fleuve, en commençant par faire sauter tous les ponts.

Trois jours héroïques qui marqueront à jamais l'histoire de l'école de cavalerie et sont depuis lors inscrits en lettres d'or dans les plis de son étendard:

«Gennes Saumur 1940».

Une conférence sur le sujet du Lieutenant-Colonel (H) Jean-François Rebiffé (UNABCC) vous sera proposée en 2021.



Bataille de France – Bibliographie

- *Comme des lions. Mai-juin 1940*, Dominique Lormier. Ed. Calmann-Lévy.
- *La bataille de France jour après jour*, Dominique Lormier. Ed. Cherche midi.
- *Mémorial de la bataille de France (4 vol.)*, Jean-Yves Mary. Ed. Heimdal.
- *60 jours qui ébranlèrent l'occident* (3 vol.), Jacques Benoist-Méchin. Ed. Albin Michel
- *L'armée française sous l'occupation* (3 vol.), François Broche. Ed. Presse de la cité
- *Weygand l'intransigent*, Max Schiavon. Ed. Taillandier.
- *Les carnets secrets du général Huntziger*, Max Schiavon. Ed. de Taillac
- *L'arme blindée française* (2 vol.), Gérard Saint Martin, Ed. Economica.
- *Les excellentes revues GBM et Histoire de Guerre* éditées par « Histoire et Collections »



**Le soldat français n'a pas
démérité en 1940**





Agenda de mai et juin 2020

- Vendredi 8 mai : cérémonie restreinte à TREGUNC
- Samedi 6 juin : cérémonie du D DAY, lieu à préciser
- Lundi 8 juin : cérémonie Indochine à l'HOPITAL CAMFROUT, le matin horaires à préciser par Pref/Onac
- Lundi 8 juin : cérémonie Indochine locale à TREGUNC à 17h
- Jeudi 18 juin : cérémonie de l'Appel du Général de Gaulle lieu à préciser

Bien évidemment ces dates peuvent être modifiées suivant les mesures gouvernementales, préfectorales et communales, je vous en informerai dès que possible.

Nous avons des projets pour septembre avec nos amis de l'amicale du 19^{ème} dragons ainsi qu'un week-end de la Cavalerie afin de nous retrouver tous ensemble avec grand plaisir.

Nous pourrons ripailler autour d'un BBQ géant avec nos voisins Vikings, Bourbonniens et d'autres habitants de contrées lointaines devant des cochonnailles, breuvages et nectars des Dieux sur fond de beuglantes et calembredaines. Ainsi nous pourrons festoyer nos retrouvailles après ces mois germinaux qui nous ont cantonné dans nos chacunières. Divers parages sont à l'étude ainsi que la cherté de nos picaillons qui serait de 10 picaillons communautaires!

Prenez grand soin de vous et de vos proches. Haut les cò urs !
ET PAR SAINT GEORGES ! VIVE LA CAVALERIE

Le président Christophe Cochu